3ºme ANNÉE N° 52 OCTOBRE 1924

Étranger: 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

 $\it R\'edaction-Administration:$ 105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X $^{\circ}$)

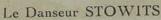
TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

CHEQUES POSTAUX: 398-75

ABONNEMENTS

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL









Le Danseur Stowits

Stowits, danseur de grande école ; très alluré, élancé, bien musclé, un corps superbement sculpté, un jarret d'acier, du talent, telle est l'impression que nous laisse ce danseur, après l'avoir vu dans la Revue « Cœurs en folie », aux Folies Ber-

Stowits est un pur classique des ballets russes, son talent et son charme l'avaient fait remarquer par l'Etoile des Etoiles, Anna Pavlova, qui en fit son partenaire. Ils créèrent ensembles

« La Peri » qui fut une pure merveille de virtuosité, et a laissé à ceux qui l'ont vu, un souvenir ineffaçable de grandeur et

Il a pour partenaire aux Folies Bergères, Térésina, danseuse excellente, qui évolue avec beaucoup de charme et de talent.

Leur programme est assez varié, depuis le classique le plus pur jusqu'aux excentricités les plus originales, mais de bon goût.

La danse nègre du Martiniquais est cocasse, très recherchée

Stowits est une des vedettes les plus cotées de la Revue. J'ai donné récemment un compte rendu sur les séances qu'il a données au théâtre des Champs Elysées avec Germaine Nérys et losé de Zamora, je suis obligé de renouveler ma critique ; Stowits a tous les charmes nécesairres à un parfait danseur, mais je déplore en lui une certaine raideur par trop marquante, est-ce une tactique, je l'ignore, mais il gagnerait énormément en assouplissant ses mouvements de torse surtout dans les danses espagnoles.



Souvenirs de Vacances

Un coup de sifflet, on part. Adieu Paris, au revoir plutôt. Et des trains bondés quittent chaque jour la Capitale et emportent vers les montagnes et les mers, des masses de Touristes de tous les mondes.

Confortablement installé, je songeais, au voyage assez court d'ailleurs, qui me sépare de ces belles montagnes, et de ces rochers, de ces lacs et de ces torrents, de ce beau pays qu'on nomme la Suisse Française : « Le Jura ».

Quelle différence, quel contraste avec la tourmente Parisienne ; ni théâtre somptueux, ni dancing luxueux, du calme.

Ne croyez pourtant pas que l'on n'y danse pas! Est-il en France, même dans le plus petit village, un lieu

ignorant la danse?

Le Français aime la danse et il aime la danse pour ellemême, parce qu'elle est le meilleur des exercices, la plus agréable des distractions.

L'âme de la danse est vraiment bien française.

Certes on ne danse pas le tango, ni le blues partout, mais on danse la valse, la polka et les danses caractéristiques du pays

Je suis allé à S.-les-B., petite station thermale. Une ville charmante environnée de montagnes et surplombées de vieux forts, paysage des plus pittoresques.

li y a là un petit Casino; l'orchestre composé de jazz, piano et violon, emplit la salle d'accords furieux ; touristes et

citadins exécutent ou essayent les danses modernes.

C'est très amusant à voir : tous ces gens dont la plupart n'ont jamais appris à danser, créent, suivant le rythme de la musique, des pas nouveaux, inventions de leur cru. Quelques rares bons danseurs parviennent à esquisser un pas correct, mais immédiatement ils sont bousculés. On danse plus couramment le tango et le fox-trot d'après-guerre, mais le blues et le tango moderne n'ont pas encore pénétré jusque-là.

J'ai eu pourtant l'agréable surprise de rencontrer comme professeur de danse, au Casino des Bains, M. et Mme Charles, deux réputés professeurs parisiens, ce fut d'ailleurs pour moi un délicieux plaisir et une occasion de danser intelligemment.

Je suis transporté cette fois à B-s-n-on (Doubs) : là, la Danse est tout de même exécutée avec plus de charme, d'élégance et surtout de technique ; ce n'est pas dommage, mais ce n'est pas cela, je dois avouer qu'il n'y a vraiment qu'à Paris que l'on danse bien.

Le plus cocasse souvenir est celui d'une fête villageoise. C'est vraiment amusant et intéressant. Tel aux bals musette de

la Capitale, on paye à la danse.

La valse, la masurka, la scottish, la polka sont jouées tour

à tour par un orchestre de cuivres.

Là il y a de bons danseurs. Des valseurs vraiment étonnants tournent avec une virtuosité inouïe des valses à gauche, et marquent les temps d'arrêts en « la cassant », c'est-à-dire en fléchissant sur les genous et en couchant leur danseuse sur le flanc droit, mouvement fort gracieux qui tenterait certainement nos artistes de Music-Hall ; des polkas pivotées sans une minute de

Des mazurkas qui, tournées à gauche, donnent l'illusion d'une vrai Java, et enfin, dans un vertigineux tourbillon, ils s'élancent, entraînant leurs danseuses, pour une scottisch qu'ils valsent. Certes ils ne sont pas là des danses modernes mais

on y rencontre des « As », de vrais danseurs.

Enfin c'est une fête de famille. Une invitée dévouée tiendra le piano. C'est vraiment dessuet mais exquis de voir les promenades d'une troïka, d'un pas des patineurs ou d'un pas de quatre, d'une Berline ou d'un cotillon et enfin les figures ic nombreuses des quadrilles qui furent la joie de nos Pères.

Et puis ce sont aussi des danses de vendanges, sortes de Bourrées exécutées par deux couples, en pleine campagne, en costumes de fête, pour symboliser Bacchus, le Dieu du Vin.

Ces fêtes locales sont souvent corsées de coutumes tou-

chantes, de vieilles traditions.

Ainsi, dans une certaine petite commune du Jura où le vin est très célèbre, à A-b-is, le premier dimanche de septembre, un cortège de vignerons défile dans la ville, musique en tête et porte, digne hommage aux morts glorieux de la grande guerre, une superbe couronne de raisin qu'ils déposent aux pieds du monument commémoratif. Puis une grappe « kolossale », faite avec les plus beaux raisins de vignes ou de treilles, est offerte à Saint-Just, Patron de la ville, cérémonie religieuse émouvante.

Mais tout à une fin, les vacances aussi, et c'est le retour au

travail qui nous ramène tous vers Paris.

J'aurai, je pense, chers lecteurs, le plaisir d'être lu encore cette année, par vous, et j'espère que comme moi vous aurez passé d'heureuses vacances, un peu mouillées peut-être, bonnes néanmoins.

G. DE LOYES.



Dansons.



La Leçon de Danse par T. S. F.

Une revue mensuelle traitant plus particulièrement la danse artistique a signalé dans un numéro récent l'initiative d'un professeur parisien qui créa l'hiver dernier la leçon de danse par

Le fait mérite en effet d'être signalé : l'idée n'est pas dépourvue de hardiesse, car la tâche d'un professeur est plutôt ingrate lorsqu'il s'impose d'enseigner la danse à des élèves qui ne peuvent le

Celui-ci est arrivé à un certain résultat, grâce à une méthode précise, bien que compliquée, basée sur le principe immuable : « montrer » le pas en même temps qu'on l'ex-

Le haut-parleur donne l'explication

mais la « vision », par qui est-elle donnée ? L'originalité de la méthode réside dans ce fait que c'est l'élève lui-même qui crée cette vision, en se munissant d'un bâton de craie et traçant sur le parquet au commandement du professeur, l'emplacement que son pied doit occuper à chaque mouvement. Chaque emplacement est déterminé par un

cercle dont le talon de l'intéressé occupera le centre, et sa pointe, un point de la circonférence, divisée en douze parties, comme le cadran d'une horloge, et numérotée de même.

« Placez le pied droit sur la troisième heure.

« Placez le pied gauche sur la huitième heure. »

Toutes les méthodes sont bonnes, pourvu qu'on en ait une, et la difficulté de l'enseignement par T. S. F. justifie la complexité de celle-ci ; je n'ai donc pas l'inten-tion de la critiquer, mais je tiens à rectifier l'erreur du journaliste qui annonce froidement que la leçon de danse ainsi donnée tient exactement le milieu entre la véritable leçon, prise chez le maître, et les théories écrites, plus ou moins illus-

Préparons-nous à prendre notre lecon trées Afin de ne faire aucune personnade danselpar T. S r lité et d'éviter tout parallèle avec

les auteurs de théories « plus ou moins illustrées », je vais comparer tout simplement la leçon par T. S. F. à celle que le même pro-

fesseur pourrait écrire avec illustrations. Les paroles prononcées, sténographions-les, dessinons les horloges et imprimons : c'est fait. Croyez-vous que cette leçon ne

vaille pas celle du haut-parleur. Par T. S. F., la leçon ne peut être prise que dans la salle qui abrite l'appareil de réception, malgré les meubles, tapis, etc... Imprimée, elle peut être prise dans tout autre pièce, moins

Par T. S. F., si la moindre phrase ou le moindre mot échappe

à l'auditeur, les paroles s'envolent.. Mais l'écrit reste au lecteur de la théorie imprimée.

Au jour J, à l'heure H de la leçon par T. S. F., l'élève peut être appelé hors de chez lui.

La théorie écrite est constamment à sa disposition.

Elle est en vente d'ailleurs chez le libraire le plus voisin,

même pour ceux qui ne captent pas les ondes hertziennes, elle peut, de plus, être lue et relue autant de fois qu'il est nécessaire. L'élève enfin n'est pas forcément un dessinateur : s'il donne

à ses horloges la forme d'une pomme de terre, il u'aura pas l'heure exacte, et si son bâton de craie l'engage dans quelque erreur, le hautparleur, malgré toute sa bonne volonté, ne la corrigera pas.

Quant à la musique, à défaut de piano, le phonographe le moins persectionné la donne.

Non, la T. S. F. croyez-moi, ne remplace pas une bonne théorie accompagnée d'illustrations.



Et maintenant, au travail!

GUY.



Les Etrangers et Nous

Les Anglais

Elle entre la première en un décolleté un peu osseux; le face à main en position elle inspecte d'un air digne gens et tables, choisit un coin et s'y dirige suivie par Lui impeccable, raide, les joues roses et glabres : tranches de jambon dans la faïence du col et de la chemise glacés.

Assise elle inspecte encore; sa robe plus riche que jolie laisse apercevoir ses jambes croisées, solidement charpentées, rectilignes et pour anisi dire sans chevilles.

Ils dansent: Ces gens-là sont vraiment très forts en mécanique

ils en mettent partout jusque dans leurs évolutions.

Pourtant Elle doit être fragile ou peut-être gênante car il la tient très loin de lui, du bout des doigts comme si, modelée dans du beurre il la pouvait faire fondre à sa chaleur.

Les Américains

Plus bruyants que leurs parents d'Europe ils sont chez eux Arrivée froufroutante des femmes : rires sous les casques blonds, rangs de perles entre les lèvres, rangs de perles autour du cou. Quelles sont les plus jolies?

Presqu'aussitôt assis le seau à champagne les rejoint comme

entraîné dans leur sillage.

Fox-trot, fox-trot et fox-trot encore. Il n'y en a jamais assez. Elle se pelotonne contre son danseur, dans son danseur est plus exact, se soude à lui complètement et ils se laissent aller en riant à l'impérieuse cadence.

Les Sud-Américains

Lui : sec .comme un cigare, jaune tel un gant lavable, les ioues bleues. Elles : jeunes filles ordinairement, lianes souples et tentantes, danseuses comme je vous en souhaite.

Lui par principe doit danser divinement le tango et devient fatalement la coqueluche de la partie féminine du dancing.

Les Français

Tracer leur croquis? Pourquoi?

Tout ce qu'on pourrait dire d'eux ne vaudra pas le coup d'œil que vous jeterez Mademoiselle sur votre danseur préféré... et sur vous-même. Faites donc en sorte qu'il soit flatteur.

BAMBOUBI.





LA PRESSE ET LA DANSE -

L'Impartial français.

C'EST LA DANSE NOUVELLE!

Le grand succès chorégraphique de la saison — on commençait, en effet, à se lasser du fox-trot et du shimmy — vient d'être lancé par notre sémillant ministre de l'Intérieur qui a baptisé luimême, avec beaucoup d'à-propos, sa création saltatoire : le quadrille des préfets.

Autrefois, on faisait à chaque changement de gouvernement, valser les hôtes de nos préfectures, mais aujourd'hui on a remplacé cette cruelle danse du scalp par un joyeux quadrille.

Lorsqu'on attaque la ritournelle, les préfets doivent se tenir par la main et au signal du maître de ballet font trois petits tours, et puis s'en vont... prendre la place de leur vis-à-vis ; c'est une simple permutation et personne ne se trouve éliminé du jeu.

Seul, le distingué collectionneur de la préfecture de la Vienne, l'honorable M. Buloz, fait tapisserie, en regrettant amèrement de ne pouvoir, cette fois, emporter de souvenir...



Le Combat.

LE DANCING A L'HOTEL ET LE FISC

La chambre civile de la Cour de cassation vient de rendre, en matière de taxe de luxe, un arrêt fort intéressant et qui, à raison de l'époque des villégiatures, va trouver son application immédiate.

Le propriétaire d'un hôtel situé dans une ville d'eaux avait organisé dans son établissement, des soirées dansantes, auxquelles étaient uniquement invités les baigneurs habitant l'hôtel. Aucun droit d'entrée n'était perçu, même sous forme de consommation obligatoire, et les consommations, entièrement facultatives, étaient vendues dans les salles de danse au tarif ordinaire de l'hôtel, assez élevé, d'ailleurs.

L'administration des contributions indirectes voulut percevoir l'impôt de 25 o/o établi par l'article 92 n° 4 de la loi du 25 juin 1920 sur les recettes effectuées dans les dancings, bals, etc. Elle soutenait que ce texte soumet indistinctement dans les établissements tels que restaurants ou hôtels, qu'ils fussent à entrée payante ou à entrée libre.

La chambre civile a écarté la prétention de l'administration. Par un arrêt de principe, elle a jugé que, si l'article 92 frappe de la taxe, outre le prix des places, toutes les recettes effectuées dans les dancings ou bals, quel que soit le mode d'exploitation, c'est à la condition, aux termes du paragraphe 9, que ces recettes proviennentde la perception d'un droit ou d'une fourniture obligatoirement imposée.

Cette condition ne se trouvant pas réalisée dans l'espèce soumise à la chambre civile, la taxe n'était donc pas due par le propriétaire de l'hôtel.

Voici d'ailleurs le compte rendu de ce jugement, paru dans la Gazette des Tribunaux du 23 avril 1924.

LOI DU 25 JUIN 1920. — TAXE SPÉCIALE DE 25 0/0 SUR LES RECETTES DES DANCINGS OU 732°. — EXIGIBILITÉ. — CONDITIONS.

La loi du 25 juin 1920 frappe d'une taxe spéciale de 25 0/0, outre le prix des places, toutes les recettes effectuées dans les dancings ou bals, mais à condition que ces recettes proviennent de la perception d'un droit ou d'une fourniture obligatoirement imposée.

Cette taxe n'est donc pas applicable aux soirées dansantes, organisées par le propriétaire d'un hôtel, auxquelles sont seuls admis les pensionnaires de cet hôtel, si on ne réclame de ceux-ci aucun droit d'entrée, même sous la forme de consommations obligatoires.

Rejet, au rapport de M. le conseiller Lénard, et sur les conclusions conformes de M. l'avocat général Langlois, du pourvoi

formé par l'Administration des Contributions indirectes, contre un jugement du Tribunal civil de Cusset, du 20 juillet 1921, rendu au profit de la Société immobilière de Vichy.

Mes Aubert et Balliman, avocats.

88 88

Sciences et Voyages.

LES DANSES ARABES

Soit que la danse ait lieu dans quelque cabaret, soit qu'elle se déroule en plein air, c'est encore une manifestation qui nous apparaît, à nous autres Européens, comme non dénuée de charme, ni d'art, certes, mais comme assez monotone. Il se peut cependant que notre marque d'accoutumance ne nous donne pas la compétence spéciale pour apprécier les nuances artistiques de cette chorégraphie, car le fait est que les Arabes semblent en jouir profondément. Ils suivent avec une attention soutenue et pieusement enthousiaste les moindres mouvements de la danseuse. Après une danse, ils en savourent une autre, et y passent volontiers des heures.

La danse arabe est gracieuse, onduleuse, faiblement mouvementée et toujours sans élévations. Les danseuses sahariennes ne se soucient nullement de ce que nos chorégraphes appellent le ballon. Les pieds ne quittent le sol qu'à peine. Point de sauts, de ronds de jambe, d'entrechats, de jetés-battus, de gargouillades : des pas, des mouvements de bras et surtout de mains, harmonieux et continus, des balancements, des ondulations...

Les pas sont très petits, à peine marqués, accompagnés de lentes arabesques dessinées par les bras et les mains dans l'espace, cependant que les hanches se balancent dans une sorte de rotation très sinueuse, très souple, très liée. En même temps, une jambe rythme l'allure à légers coups de talon, tandis que l'autre ploie légèrement, à contre-temps, dans une sorte de boiterie. Et, à chaque pas, les anneaux métalliques des chevilles sonnent doucement.

En ce qui concerne les expressions du visage pendant la danse, il semble qu'il y ait deux écoles, ou bien deux styles employés selon les circonstances. Certaines danseuses offrent un visage impassible, figé dans une expression qui nous apparaît un peu douloureuse. D'autres, au contraire, sourient, s'exaltent, s'extasient, se durcissent, s'apitoient, se voilent de pudeur, tour à tour.

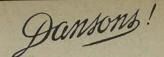
Au début, la danse est lente, comme négligente, indolente, puis, à mesure que le rythme des derboukhas (petits tambours à main) et des tambours s'accélère, que l'air enragé du hauthois criard et assourdissant s'accentue, elle s'anime jusqu'à devenir presque frénétique, pour s'arrêter brusquement.

Cette danse, exécutée par les danseuses des oasis du sud, n'a

Cette danse, exécutée par les danseuses des oasis du sud, n'a rien de la vulgaire brutalité des danses mauresques des villes du Nord de l'Afrique, dont les expositions universelles nous ont montré d'assez fâcheux échantillons, pourtant fort atténués par les inspecteurs de l'administration. Les jeux délicats dont use la danseuse pour cacher à demi son visage dans son voile, le montrer un peu plus, le cacher encore, sont, au dire du grand peinte Eugène Fromentin, qui les décrit dans son Un été dans le Sahara, des visions exquises.

La danseuse s'y sert aussi de foulards dont les flottements et les évolutions sont savamment calculés. Ce qui nous est, à nous autres, un peu pénible, c'est le vacarme étourdissant que déchaîne, pendant toute la danse, l'orchestre de hautbois hurleurs et de tambours déchaînés, les you-you-you! poussés par les autres femmes pour exciter celles qui dansent.

On sait que la musique arabe, presque entièrement mélodique — pour ainsi parler et non pas harmonique, n'est pas, au point de vue des intervalles musicaux, fort différente de la nôtre. Elle est seulement beaucoup moins variée et se maintient presque constamment dans des modes fort analogues à notre mode mineur.



UNE LEÇON DE DANSE



LE FOX-TROT ACTUEL

J'ai, dans un numéro précédent, défini le style du Fox-Trot actuel en quelques lignes que je vous rappelle aujourd'hui :

Il comprend beaucoup de marche, et, de temps à autre, un pas de jazz en tournant ; il remet à la mode les trois pas courus du vieux, du très vieux Fox, mais en allongeant davantage le dernier ; on les fait en tous sens : en avant, en arrière et en tournant, ce qui en modernise l'emploi.

Les pivots ne perdent pas leurs droits, au contraire : on en double souvent la vitesse, assemblés trois par trois, comme les

pas courus. Couramment, après trois pas courus en arrière, le cavalier place un changement de pied non pas de l'antique Fox-Trot, mais celui dont les Catalan donnèrent la primeur au Championnat de 1923 et la description aux lecteurs de Dansons à la même époque.

Les anciens et les nouveaux pas balancés du Blues, ses pas pointés en avant, en arrière et en tournant, complètent le Fox actuel, qui devient un mélange des deux danses.

Et dans le numéro du mois de juin j'en ai commencé l'étude en décrivant la Marche, les Pas courus, et l'enchaînement de ces deux figures.

Je continue aujourd'hui, mais avant de parler des pivots, je vais décrire le changement de pied cher à Catalan, avec tous les détails nécessaires à la bonne exécution de ce pas.

CHANGEMENT DE PIED

Durée : 4 temps (une mesure)

Le changement de pied, pour le cavalier, se place soit après la marche en arrière, soit après les pas courus dans la même direction, le dernier mouvement étant fait du pied droit.

Dans ces conditions, il se trouve placé le pied droit en arrière et supportant le poids du corps, afin d'exécuter les mouvements suivants.

Pas du Cavalier

rer temps. — Assemblez le pied gauche au droit et placez le poids du corps dessus en soulevant très légèrement le pied droit. Comptez « un ».

2º temps. — Reposez le pied droit en son emplacement en plaçant dessus le poids de votre corps et en soulevant très légèrement le pied gauche. Comptez « deux ».

temps. — Portez le pied gauche en avant en un mouvement bien allongé, et comptez « trois ».

4º temps. — Marquez un arrêt en comptant « quatre ».

En partant du pied droit, prenez la marche en avant et continuez votre Fox-Trot.

Ce pas se fait une fois seulement.

Exercez-vous en vous aidant de la gravure ci-jointe au sujet de laquelle voici quelques précisions : les emplacements marqués d'une croix représentent ceux occupés par vos pieds avant l'exécution du pas ; la flèche numérotée 1 représente le premier mouvement, l'assemblé du pied gauche, et la flèche numérotée 2 représente, le dernier, un pas allongé du pied gauche en avant.

Le deuxième mouvement ne peut être figuré, celui-ci ayant lieu sur place.

Vous remarquerez donc que ces deux croix représentent également les emplacements occupés par vos pieds lorsque le pas est terminé, et que vous vous disposez à commencer la marche en avant en partant du pied droit.



Changement de pied Pas du Cavalier



Changement de pied Pas de la Dame

Pas de la Dame

Vous pouvez placer le changement de pied soit après la marche en avant, soit après les pas courus dans la même direction. Quelque soit le pas, votre dernier mouvement sera exécuté du

Dans ces conditions, vous vous trouverez placée le pied gauche en avant, supportant le poids de votre corps et vous aurez à exécuter les mouvements suivants :

1er temps. — Assemblez le pied droit au gauche et placez le poids du corps dessus en soulevant très légèrement le pied gauche. Comptez « un ».

2º temps. — Reposez le pied gauche en son emplacement en plaçant dessus le poids de votre corps et en soulevant très légèrement le pied droit. Comptez « deux ».

3º temps. - Portez le pied droit en arrière en un mouvement bien allongé et comptez « trois ».

4 temps. — Marquez un arrêt en comptant « quatre ».

En partant du pied gauche prenez la marche en arrière et continuez votre Fox-Trot.

Exercez-vous en vous aidant de la figure ci-jointe qui précise cette description.

Les emplacements marqués d'une croix représentent ceux occupés par vos deux pieds avant l'exécution du pas ; la flèche numérotée i représente le premier mouvement, l'assemblé du pied droit et la flèche numérotée 2 représente le dernier, un pas allongé du pied droit en arrière.

Le deuxième mouvement ne peut être figurer, celui-ci ayant

Vous remarquerez donc que les deux croix représentent également les emplacements occupés par vos pieds lorsque le pas est terminé et que vous vous disposez à commencer la marche en arrière, en partant du pied gauche.

UNE FIGURE DE FOX-TROT

La simple association des pas courus, de ce changement de pied, et d'un simple pas de Jazz en tournant, donne naissance à une figure très courante dans le Fox-Trot actuel, et dont voici la description

Durée totale, 5 mesures de musique.

Pour le cavalier : 1er Deux pas de marche en avant en partant du pied droit, les deux derniers d'une série en cours d'exécution (une mesure) ; 2º Trois pas courus en avant, en partant du pied droit (une mesure) ; 3° Un pas de Jazz du pied gauche en tournant à droite (une mesure) ; 4º Trois pas courus en arrière en

partant du pied droit (une mesure) ; 5° Un changement de pied (une mesure).

Les deux pas de marche qui commencent la figure, étant donnés à titre d'enchaînement, celle-ci comprend en réalité quatre

mesures de musique.

....Pour la dame, mouvements contraires : 1º Deux pas de marche en arrière en partant du pied gauche, à titre d'enchaînement (une mesure) ; 2º Trois pas courus n arrière en partant du pied gauche (une mesure) ; 3° Un pas de Jazz du pied droit en tour-nant à droite (une mesure) ; 4° Trois pas courus en avant en partant du pied gauche (une mesure) ; 5º Un changement de pied (une mesure).

Pas du Cavalier

1re mesure : Deux pas de marche.

1er temps. - Faites un pas marché du pied droit en avant en comptant « un » (deux temps).

3º temps. - Faites un pas marché du pied gauche en avant en comptant « trois » (deux temps).

A ce moment, prenez un peu d'élan, de façon à faire vos pas courus deux fois plus rapidement.

2º mesure : Trois pas courus en avant.

5° temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant en comptant « cinq » (un temps).

Arrivée Fig. 1 semblable du pied gauch comptant « six » (un temps). gauche en

6º temps. - Faites un petit pas

e temps. — Faites un pas plus allongé du pied droit en avant en comptant «sept» (deux tempe)

Fig. 2

Marquez un arrêt sur le huitième temps de musique.

Pour faciliter votre étude, ces deux premières mesures ont été représentées dans la figure 1 que vous comprendrez aisément, étant donné sa simplicité. Voici la suite de ce pas :

3º mesure : Un pas de Jazz en tournant à droite.

1er temps. — Portez le pied gauche en avant, la pointe bien rentrée, en tournant le corps d'un quart de tour environ vers la droite. Comptez « un ».

2e temps. — En finissant de tourner d'un demi-tour, assem-

blez le pied droit au gauche. Comptez « deux »

3e temps. - Portez le pied gauche en arrière en un mouvement bien allongé, et comptez « trois »

4e temps. — Marquez un temps d'arrêt en comptant « qua-

4º mesure: Trois pas courus en arrière.

- Faites un petit pas du pied droit en arrière en comptant « einq ».

6e temps. Faites un petit pas semblable du pied gauche en comptant « six ».

7º temps. - Faites un pas plus allongé du pied droit en arrière en comptant « sept ».

Marquez un arrêt sur le huitième temps et commencez le changement de pied précédemment décrit.

5º mesure: Un changement de pied.

Vous en trouvez la description plus haut, de sorte que nous n'avons pas à revenir sur ce point.

La figure 2 précise ces trois dernières mesures.

Les emplacements que vous occupez après l'exécution des trois pas courus en avant sont marqués d'une croix : c'est la position de départ. Les flèches portant les numéros 1, 2 et 3 déterminent le pas de Jazz du pied gauche en tournant à droite, vous constaterez la présence de deux flèches numérotées 2, car sur le 2º temps, en même temps que votre pied droit vient s'assembler au gauche, celui-ci tourne sur sa pointe, mouvement provoqué par le demi-tour effectué par vos épaules. Les flèches portant les numéros 5, 6 et 7 représentent les trois pas courus en arrière, mouvements faciles qui me dispensent d'autres précisions, et les flèches numérotées 9 et 11 représentent le changement de pied tel qu'il a été décrit au début de la leçon présente.

Après ce changement de pied, reprenez la marche en avant,

bien entendu.

Nous donnerons la description du pas de la dame dans le rochain numéro de « Dansons ».

(A suivre).

Professeur PETER'S.

Reproduction réservée

ENFIN! Lie Tome IV de "DANSONS" est paru

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi iranco

France: 4 francs

Etranger: 5 francs

VIENT DE PARAITRE

L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE!

Envoi franco

France: 2 fr. 50

Etranger: 2 fr. 75

Du Docteur qui blasmoit les Danses...



La danse de tout temps a été le sujet de discussions violentes, témoin ce conte de Bonaventure des Periers paru vers 1536, dans lequel le lecteur verra qu'au XVI° siècle où l'on ne dansait ni valse ni tango, la danse était déjà chose b'amable. Pour faciliter la compréhension du texte nous nous sommes permis de moderniser l'orthographe et les tournures de certains passages de ce « devis » intitulé :

« Du docteur qui blamait les danses, et de la dame qui les soutenait et des raisons alléguées d'une part et d'autre. »

En la ville du Mans y avait naguères un docteur en théologie, appelé Maître d'Argentié, qui tenait la prébende doctorale, homme de grand savoir et de bonne vie.

...Un jour en une assemblée des principaux de la ville qui avaient soupé ensemble, lui étant du nombre, il y eut d'aventure après souper des danses qu'il regarda un petit moment pendant lequel il se mit à parler avec une dame de bien bonne grâce appelée la Baillive de Sillé, femme très bien venue entre les gens d'honneur pour sa vertu, bonne grâce et bon esprit, et avenante en tout ce qu'elle faisait et entre autres à baller (danser) ce qui lui procurait un grandissime plaisir (1). Or, en devisant de propos et autres, ils commencèrent à parler des danses. Sur quoi le docteur dit que, de tous les actes de récréations, il n'y en avait pas un qui fut moins digne d'un homme que la danse. La baillive lui va dire tout au contraire qu'elle ne pensait qu'il n'y eut chose qui réveillat, mieux l'esprit que les danses, et que la mesure ni la cadence n'entrerait jamais en la tête d'un lourdaut : lesque les sont témoignage que la personne est adroite et mesurée en ses faits et dessins. « Il y en a même, disait-elle, des jeunes gens qui sont si pesants que l'on aurait plus tot appris à un bœuf à marcher l'Amble qu'à eux à danser; mais, aussi, vous voyez quel esprit i's ont! Des danses, il en vient plaisir à ceux que vous même avoueriez, si vous osiez dire la vérité, que vous prenez grand plaisir à les regarder : car il y a des gens, tant mé ancoliques soient-ils, qui ne se réjouissent a voir si bien manier le corps et si alègrement.» Le docteur l'ayant entendue laissa un peu reposer les termes de la danse, entretenant néanmoins toujours cette dame d'autres propos, qui étaient divers mais non pas si éloignés, qu'il n'y put bien retomber quand il voudrait. Au bout de quelque espace qui lui sembla être bien à point, il va demander à la dame baillive : « Si vous étiez, dit-il à une

fenêtre ou sus une galerie, et que vous visiez de loin en quelque grande place une douzaine ou deux de personnes qui s'entretinssent par la main et qui sautassent, qui virassent d'aller et de retour, en avant, en arrière ne vous sembleraient-elles pas folles?

- Oui, bien, dit-elle, s'il n'y avait quelque mesure.

— Je dis encore qu'il y eut mesure, dit-il, pourou qu'il n'y eut point de tambourin ni de flute.

- Je vous confesse, dit-elle, que cela pourrait avoir mau-

vaise grâce.

— Et donc, dit le docteur, un morceau de bois percé et un seau étoupé de parchemin par les deux bouts (2), ont-ils tant de puissance que de vous faire trouver bonne une chose qui de soi sent la folie?

- Et pourquoi non? dit-elle. Ne savez-vous quelle puisance est la musique? Le son des instruments entre dedans l'esprit, commande au corps, lequel n'est pour autre chose que pour montrer par signes et mouvements la disposition de l'âme à joye ou à tristesse. Vous savez que les hommes marris font une autre contenance que les hommes gais et contents. De plus, en tous endroits il faut considérer les circonstances, comme vous-même le prêchez tous les jours. Un tambourineur, qui fluterait tout seul, serait estimé comme un prêcheur qui se mettrait en chaire sans assisants. Les danses sans instruments ou sans chansons seraient comme les gens en un lieu d'audience sans sermonneur. Parquoi, vous avez beau blâmer nos danses, il faudrait nous oter les pieds et les oreilles. Et je vous assure, dit-elle, que si j'étais morte et que j'ouïsse un violon, je me leverais pour baller. Ceux qui jouent à la paume se tourmentent bien encore davantage pour courir après une petite pelote de cuir et de bourre et y vont de telle affection que quelquefois, il semble qu'ils doivent s'y tuer : et bien qu'is n'aient point d'instrument de musique comme les danseurs, ils ne laissent pas d'y prendre merveilleuse récréation. Pensez-vous oter les plaisirs de ce monde? Ce que vous prêchez contre les voluptés, s vous vouliez dire vrai, n'est pas pour les abolir, sinon les deshonnêtes, car vous savez bien qu'il est impossible que ce monde dure sans plaisir; mais c'est pour empêcher qu'on n'er. prenne trop. »

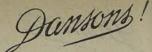
Le docteur voulait répliquer, mais il fut environné de femmes qui le forcèrent à se taire, craignant qu'au besoin elles ne l'eussent pris pour le mener danser, et Dieu sait si ce eut été son cas!

J. M.

⁽²⁾ Remarquer que ce morceau de bois percé et ce seau étoupé de parchemin étaient le jazz de l'époque.



⁽¹⁾ On dansait alors le Passe-pied et le Trihori.

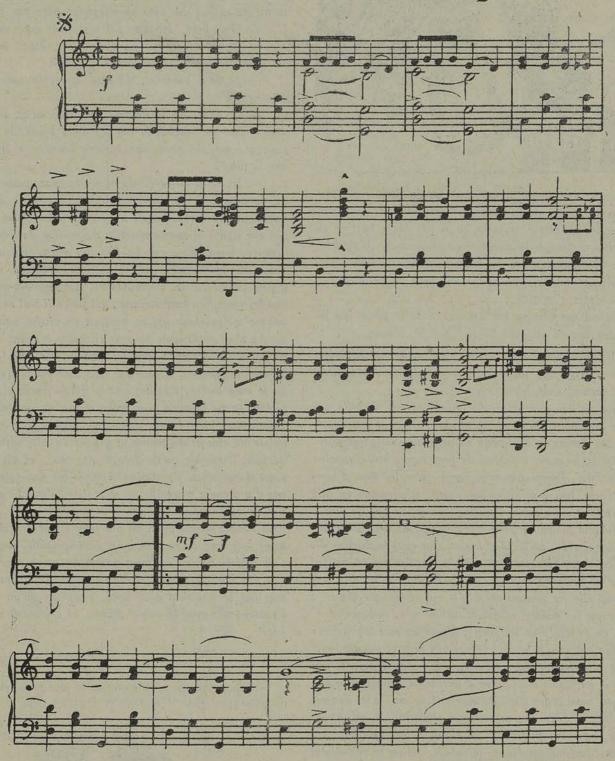


TOUT DOUCEMENT ...

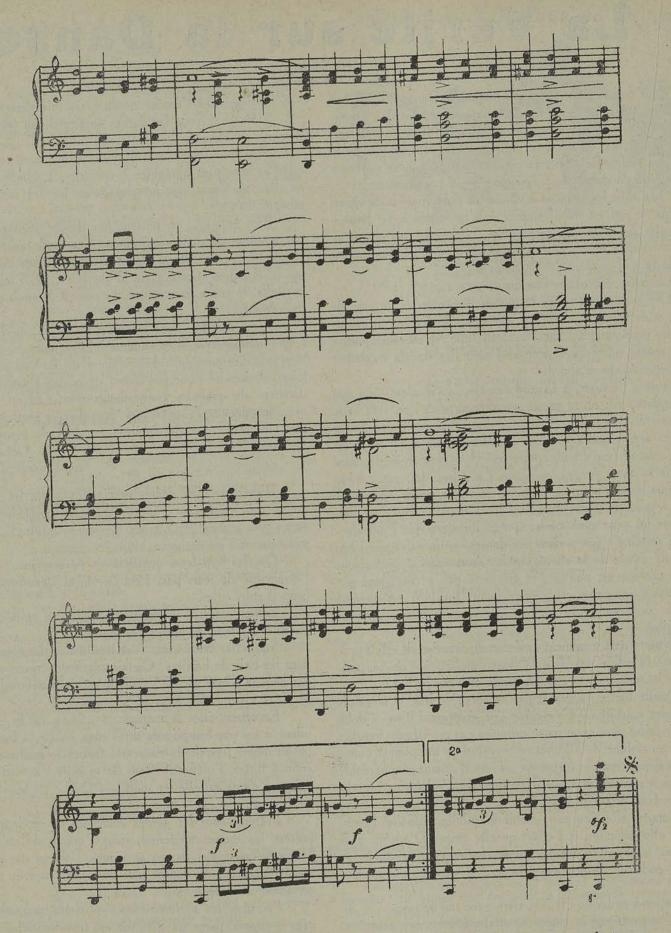
FOX-TROT

Sur la Chanson populaire de HENRY MOREAU

Roger DUFAS



Voici un charmant Fox-trot, très apprécié des meilleurs Orchestres de Paris.



. Тотившини принципального принципального принципального принципального принципального принципального принципальн

Publié avec autorisation de l'Editeur : La « Parisienne », 21, rue de Provence, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction d'arrangements réservés pour tous pays.

Copyright by G. Lorette 1923



= La Vérité sur la Danse =

(Suite)

Vous posez, dans votre périodique « Dansons » un fort intéressant questionaire sur les danses moderne. Est-il à l'heure actuelle un sujet plus passionnant à discuter? Il est évident que je fais abstraction de la cherté de la vie, des élections, et de la revue des Folies-Bergères. Je pense, avec de bonnes raisons à l'appui, que la danse fut à l'origine de la joie humaine.

Chez tous les peuples civilisés, et pour moi, est civilisation tout ce qui est manifestation de l'intelligence, la danse a fait partie de toutes les cérémonies. N'est-elle pas un art se prêtant à toutes les circonstances de la vie, à toutes les expres-

sion de la joie et même de la douleur? La danse, c'est la beauté qui se meut.

Elle fut de tout temps la grande dispensatrice de joie, de beauté et de force. Ajoutons qu'elle suivit fidèlement les évolutions des peuples et à l'heure actuelle, elle est encore le miroir où se reflète notre XX° siècle. J'aime les danses modernes pour cette raison d'abord.

Autour de nous, à l'heure actuele, la vie n'est faite que de précipitation; on se presse, on se heurte et l'on veut faire vite, toujours plus vite. Aussi, les danses de notre époque se ont-elles accommodées de cet état de choses, et je dois dire que le contraire eut été un contre-sens. La question de l'immoralité de la danse ne peut se poser. La danse, qui, grâce à son esthétique beauté pourrait se passer de voiles, serait indécente?

La grâce et l'harmonie dans leurs ébats ne sauraient choquer que les yeux pudibonds. On m'objectera que l'introduction de certains « pas » dans nos danses est un outrage à l'honorabilité même de la chorégraphie. A quoi je répondrai que seul le profane est outragé, et que le « pas » condamné par une pudeur excessive est généralement, lorsqu'il est exécuté avec la souplesse et la sécurité nécessaires, d'une agréable conception.

D'autre part, comment la danse ne favoriserait-elle pas le mariage? N'est-ce pas dans la douce atmosphère de ces passagères intimités que s'ébauchent de tendres idylles?

Quelle filette ne ressent pas au sortir du bal, la nostalgie du dernier tourbillon? Et comme l'on comprend bien le doux souvenir laissé dans cette jeune mémoire par cet élégant cavalier valsant au rythme de l'orchestre berceur! Je me plais à considérer la danse comme un sport et ceci est d'autant plus agréable que nous n'assistons pas, sur le parquet d'un salon aux brutalités d'un combat sur le ring.

Salutaire, elle l'est par l'attention qu'elle nécessite, l'exercice qu'elle engendre et l'effort qu'elle exige. D'aucuns nous vanteront les mérites des anciennes danses et apporteront au shimmy endiablé de nos jours, la sereine tranquilité d'un menuet.

Répondons-leur qu'il faut vivre avec son époque.

Nous préférons la gaieté vive, alerte, bruyante peut-être, mais toujours pleine d'entrain.

Et si en France les danses modernes sont vraiment immorales, échevelées et grotesques, consolons-nous d'un mot :

Nous n'en sommes pas les inventeurs.

René FIGUS, Publiciste.

Je réponds à l'unique question qui m'intéresse :

(Préférez-vous les danses anciennes, ou les danses mo-

dernes? — Pourquoi les préférez-vous?

Sans hésiter, je me déclare pour ces dernières parce qu'elles sont plus agréables à entendre, à condition toutefois qu'elles ne soient pas accompagnées par un jazz-band trop

tapageur.

Bien entendu, en parlant des danses anciennes, il n'est pas question de danses qui furent à la mode au XVIII^e siècle, et que nous avons grand plaisir à écouter, mais bien de celles qui se dansaient encore avant la guerre de 1914 telles que : la mazurka, la polka, la scottisch, la valse à 3 temps et les danses de caractère.

Je ne veux pas faire le procès de toutes ces danses, mais, à mon humble avis, elles ne nous valurent dans les bals que de bien vulgaires musiques. Je souligne dans les bals pour bien me faire comprendre et ne pas laisser croire que j'ignore les chefs-d'œuvre de quelques compositeurs dont Chopin est en tête avec ses divines valses et ses mazurkas si musicales, qui ne sont, du reste, que de simples morceaux de genre en forme de danse libre.

A. CALABRÈSE.

compositeur de musique.

Aimez-vous les danses modernes. — Je les aime parce que je suis jeune, parce qu'elles furent « insoumises » à leurs sœurs plus graves, les Danses Anciennes (saluez!), et qu'inévitablement l'insoumission attire le jeunes!

Quelles sont leurs qualités. — Avant tout, la variété et l'originalité de leurs pas. Peut-être aussi l'exotisme de beaucoup d'entre elles.

Leurs défauts. — Des gens sérieux leur en découvrent — parait-il — tous les jours. Pas moi.

Sont-elles immorales. — Elles le sont dans les bouges ou dans les bals de barrière. Certains danseurs croient devoir garder dans la bonne société l'attitude qu'ils eussent adoptée dans les lieux sus-nommés... C'est leur affaire!

Favorisent-elles le mariage. — Oui... elles le favoriseraient si les pas compliqués du Tango ou de la Samba occupaient moins l'esprit du danseur : quand le malheureux songe enfin à flirter, l'orchestre vient de plaquer l'accord final!

La danse est-elle un sport. — Oui, c'est le « martyr de l'Obèse ».

Préférez-vous les danses anciennes ou modernes. — Je préfère les danses modernes, mais l'auteur de mes jours se place en faveur des danses anciennes, l'auteur des siens s'instituait défenseur de danses plus anciennes encore; en résumé, on danse avec son temps.

Pourquoi les préférez-vous. — Pour les qualités énoncées ci-dessus, parce qu'elles ont été très discutées, ...et enfin parce qu'il faut convenir que si le son du cor est triste au fond des bois, rien n'est plus gai que le son d'un jazz ronflant et trépidant, conscient de sa qualité de roi du Rythme.

Marcel CHABY, Journaliste.



Un Congrès de Danse à Interlaken

Le dixième congrès de l'Association suisse des maîtres de danse a eu lieu de vendredi à dimanche derniers à Interlaken un plein succès. Il a compris quatre séances d'enseignement de quatre heures chacune, une séance administrative et un grand concours de danse le samedi au kursaal. On a étudié les nouvelles formes du Blues, du Boston, du Tango, etc., puis la Java, la Samba et la Scottish espagnole remise en vogue et qui sera la grande nouveauté de cet hiver. Au concours de danse, le premier prix a été décerné à M. Eugène-André Richème, de Neuchâtel, et à Mlle Germaine Forster, du Locle. Enfin à la séance administrative, le comité sortant a été réélu avec MM. Wolff (Soleure), président ; Eug. Richème (Neuchâtel), vice-président ; Teucher (Interlaken), caissier ; von Wartburg (Deredingen), et W. Montandon (Saint-Imier), secrétaires, M. Eugène Tripet, professeur à Berne a été confirmé avec vifs remerciements comme directeur des cours et délégué officiel aux congrès internationaux. Le diplôme de professeur de danse a été décerné après examens théorique et pratique à M. Charles Perregaux de La Chaux-de-Fonds, et à Mlle Marthe Crellier, de Porrentruy. En outre ont été admis comme candidats : Mme Kocher (Schaffhouse) ; M. Haefeli (Balssthal), et M. Soland (Olten). Le congrès a fait un très cha-leureux, acqueil à la neuvelle méthode d'enseignement présentée leureux accueil à la nouvelle méthode d'enseignement présentée par le professeur Tripet, méthode pratique et schématique édltée par carnets avec graphiques et texte explicațif des plus ingénieux et qui permettra de réaliser toujours mieux une unification d'enseignement souhaitée depuis longtemps aussi bien par les professeurs que par les élèves.

POUR PARAITRE LE 15 OCTOBRE

« La Vérité sur la Danse » paraîtra dans la deuxième quinzaine de ce mois. Nos lecteurs voudront bien nous excuser du retard apporté à sa publication, dû au nombre considérable de réponses qui nous sont parvenues et qu'il nous a fallu trier avec soin afin d'insérer les meilleures, celles susceptibles d'éclairer l'enquête, une centaine environ.

Les autres, pour la plupart laconiques n'apportent que peu d'arguments nouveaux et ne seront pas insérées, mais nous en remercions sincèrement les auteurs, qui ont quand même contribué utilement à l'établissement d'une statistique intéressante qui

servira de conclusion à l'enquête.

Nous nous excusons également de nous être trouvés dans l'obligation d'opérer un grand nombre de coupures, même dans les meilleurs envois, il nous eût fallu plusieurs volumes pour les publier intégralement, tellemnt nos lecteurs ont eu le souci de détailler leurs arguments.

Dans chacune de ces réponses, nous avons donc choisi un ou plusieurs fragments particulièrement édifiants et nous les avons publiés sous la signature de leur auteur, ou le pseudonyme que

celui-ci nous avait désigné.

Nous nous excusons enfin de ne pas insérer ces réponses dans Dansons : vu leur nombre et leur importance, une année entière de notre organe n'y suffirait pas, et plutôt que de faire une nouvelle sélection parmi les arguments de valeur déjà retenues, nous trouvons plus équitable de publier dans le prochain numéro de Dansons les noms de ceux qui ont collaboré au « Livre d'Or. de la Danse.

Les derniers Disques de Danse



Disques Francis Salabert à aiguille

Parade des Soldats de bois (Jessel) Orchestre symphonique BOREL-CLERC. V 527 Ciboulette, Chanson de route (Reynaldo Hahn) Orchestre symphonique BOREL-CLERC.

> El Coreo, polka (Cobin). Orchestre PATHE FRERES. La Neva, mazurka (O. Metra). Orchestre PATHE FRERES.

J 528

J 529

J 535

La Violette bleue, mazurk (Grung'l). Orchestre PATHE FRERES. Face au Drapeau, défilé (Turine). Orchestre PATHÉ FRERES.

Ballet égyptien (Luigini) (Nº 1). Orchestre direction AMALOU. V 530 Ballet égyptien (Luigini) nº 2). Orchestre direction AMALOU.

The Rosary (Nevin). Solo de piston Sergeant LEGGETT. V 531 Shooting Stars (Reeves). Solo de tubophone M. Georges ISON.

Samsonet Dalila (Et-Saëns). Solo de piston LEGGETT. V 532 The Butterfly (Bendix). Solo detubophone M. Georges ISON.

Bourbaki (Rousseau) Pas redoublé, GARDE REPUBLICAINE. Marche aux flambeaux (Nº 3) (Meyerbeer). V 533 Orchestre direction RUHLMANN.

Quadrille américain (1re et 2e figures). (Legen-

Orchestre UATHE FRERES. V 534 Quadrille américain (3° et 4° figures) (Legen-Orchestre UATHÉ FRÈRES.

> Dear Love my Love, valse (Rudolf Friml). LONDON SONORA BAND.

La Dac... Dac...Dactylo, fox-trot (Borel-Clerc). STIKLEN'S ORCHESTRA).

A NOS LECTEURS

Depuis sa création « Dansons » s'est efforcé de demeurer un organe accessible à toutes les bourses, et il tient à rester fidèle à ce principe, qu'il n'abandonnera jamais.

Mais la « Vie Chère » est une Grande Dame que nul, jusqu'ici n'est parvenu à séduire, et les augmentations successives des prix du papier, des encres, de la main d'œuvre dans l'imprimerie et la clicherie, nous obligent à porter le prix de vente au numéro à dater du 1er Novembre, à 1 fr. 25 pour la France, et 1 fr. 50 pour l'Etranger.

Les conditions d'abonnement restent momentanément les mêmes : 12 francs par an pour la France, 15 francs par an pour l'Etranger.

Nous nous excesons humblement auprès de nos lecteurs de cette majoration indépendante de notre volonté (la seule, que « Dansons » ait subie, depuis sa naissance) et nous les encourageons vivement à souscrire un abonnement qui leur assurera l'acquisition de leur journal préféré au tarif ancien, tout en aidans sa direction à persévérer dans la voie des améliorations qu'elle étudie et réalise chaque année.

« DANSONS!» ET LA MODE

LE GANT

Vénus s'étant piqué le doigt aux épines d'une rose, s'enveloppa la main d'une peau de reptile, ainsi naquit le gant. Dès l'antiquité, la femme porte le gant d'abord en peau de chien, le gant était utile avant d'être futile. Plus tard, parure de femme oisive, il est richement brodé. Ce sont des mitaines, et les doigts dépassent, ainsi qu'à la cathédrale de Bayeux, on conserve deux « mytaines » de laine annoblies à deux figures de Véronique environnées de perles. Le gant, plus tard, devait être en fil ou en tissus comme de nos jours, mais le chevreau et l'agneau furent des peaux favorites, du début. Ronsard (1524) en écrivant : « Tu es vestu jusqu'au bas de tes longs bras ...de laine et de fine soie »,



ROBE DU SOIR

Voici une jolie robe de crêpe de chine, brodée d'or

semblait prévoir le gant de tissus. La manche ample et très longue répudie l'emploi du gant durant tout le Moyen Âge. En 1545, le alise, et une vieille chronique note qu'on les porte fourrés d'un ou de deux côtés. « J'ai beau gans à demoiselle, four-

rez double et saingle (simple) ».

C'est la période des manches lacérées, laissant voir la chemise. Sous la Renaissance, la charmante Catherine de Médicis portait les plus beaux gants, du royaume ; elle les affectionnait à ce point qu'elle en mettait même la nuit pour les cérémonies. Elle les portait brodés d'or et de pierreries ou finement décorés. Bien mieux, elle en offrait des paires à ses amies pour leur dernier voyage. C'est ainsi que son parfumeur René les soignait d'essences rares où il mélangeait habilement un cosmétiqueempoisonné avec des poussières de diamant ; en passant le gant, les écorchures légères facilitaient l'entrée du poison et c'est ainsi que Jeanne d'Albret mourut.

Le gant, au début, de couleur vert grenouille et violette pareille à celle que portent les prélats, est de peau de chien et plus tard de peau de daim.

Les manches ballon, sous Louis XIII, asez courtes, amènent le gant à crispin que les mousquetaires ont mis à la mode. Le cuir est fortement brodé; on porte aussi de longues mitaines. Les préceuses d'alors mettent des gants « à l'occasion ». Vers 1660, les anglaises introduisent à la Cour des gants de dentelle; au petit point d'Alençon. Le gant est surtout brodé au poignet; on en passe qu'un, il est fort parfumé pour masquer la mauvaise odeur du cuir de chien, mal tanné.

Sous Louis XIV, la demi-manche s'arrête au coude, amène un luxe extraordinaire de gants pour habiller l'avant-bras. Ce sont les premiers gants longs et surtout les gants mitaines en dentelles; puis voici un gant bizarre qui s'ouvre sur les doigts et s'appelle : « le gant du dernier fendu ». Les gants sont sans boutons et montent

au coude sans franges ni bordures.

Au déclin du règne de Louis XIV, on découvre le métier à tisser les bas et aussitôt on se met à tisser des mitaines et des gants. Cette vogue se perpétue de nos jours. La grande Mademoiselle porte des gants de castor, courts, parfois même en peluche.

Le gant reste toujours l'apanage de la femme coquette, il est un de ces riens inutiles qui cependant protège du hâle et des broussailles; il laisse deviner un bras blanc, mutin et capricieux, souvent de fer dans sa gaine de velours!

Paul Louis de GIAFFERRI.

Poudre de Toilette

Voici la formule d'une excellente poudre de toilette que vous pouvez préparer à peu de frais.

 Crême de tartre
 8 gr.

 Alun calciné
 4 gr.

 Cochenille
 3 gr. 50

Réduire le tout en poudre impalpable et y ajouter quelques gouttes de menthe.

Concassez les substances et faites macérer dans deux litres d'alcool. Au bout de dix jours ajoutez 5 grammes d'essence de menthe et filtrez.

PENSÉES

Un homme digne de ce nom ne doit pas se spécialiser ; la spécialité rapetisse l'intelligence et réduit la volonté. ROOSEVELT.

Parler, c'est semer, ne sème rien que tu ne veuilles récolter.

NADA.

La masse dugénie humain, par des alternatives de calme et d'agitation, marche toujours, quoique à pas lents, vers une perfection plus grande.

TORGOT.

Le contraire des bruits qui courent sur les affaires et sur les gens est souvent la vérité.

LA BRUYERE.

Quand on rit d'un obstacle, il est presque vaincu. C. BOUJOUR.

On a fort bien dit qu'il fallait beaucoup lire, mais non beaucoup de choses.

FRANKLIN.

Jansons!

nt

s;

e-

a

1

INFORMATIONS

Un de nos amis, en villégiature cette saison à Aubrac (Aveyron) nous apporte une justification de plus, à annexer à notre enquête, de la haute moralité de la danse.

Aubrac est un petit patelin situé au milieu des causses, à 1.500 mètres environ d'altitude. En dehors d'un hôtel superbe, il n'y a l'hiver (le pays étant dans les neiges pendant 7 mois) qu'une quarantaine d'habitants. Les distractions sont rares et le curé de l'endroit a su concilier les soucis de la religion avec celui respectables aussi, de distraire ses paroissiens. Aussi le bureau de tabac du pays est-il transformé tous les dimanches en dancing. L'orches-tre se compose d'un artiste qui ferait la fortune d'une boîte de Montmartre : muni aux chevilles de deux bracelets de grelots, monté sur une chaise perchée sur une table, sa cornemuse d'une main, son soufflet sous l'autre bras, il anime vigoureusement ses compatriotes. Une petite boîte clouée au mur reçoit les offrandes des danseurs reconnaissants; on ne rend pas la monnaie, on la reprend soi-même, sous l'œil vigilant du musicien....

Grands et petits, vieux et jeunes s'en donnent à cœur joie, avec une conviction amusante et le brave curé ne dédaigne pas de venir jeter vers 10 heures du soir, un œil attendri sur ses ouailles.



A l'heure où *Dansons* fait son apparition dans les librairies, se termine le premier Congrès de l'Union Internationale des Chorégraphes. Celui-ci vient d'avoir lieu à Paris les 3, 4 et 5 octobre. Nous trouvant dans l'impossibilité d'en donner aujour-d'hui le compte rendu, nous remettons celui-ci, avec l'assentiment de nos lecteurs, au numéro prochain, celui du 5 novembre.



Londres, 9 septembre. — Le tango chinois ferait fureur cet hiver, si l'on en croit les professeurs londoniens et il détrônerait le fox-trot lui-même.

M. John Hilditch, dont l'expérience fait autorité en matière de percelaines chinoises, est l'inventeur de cette danse qu'il a comûposée d'après de vieilles danses du pays bleu.



Mlle Mistinguett fera cet hiver une rentrée triomphale au Casino de Paris. Il est presque impossible de concevoir une revue dans cet établissement sans la célèbre et unique fantaisiste.



Jean Borlin et la troupe des Ballets suédois de M. R. de Maré donneront une série de représentations nouvelles au théâtre des Champs Elysées, au début du mois d'octobre.



Maurice Chevalier et Mlle Yvonne Vallée seront les deux protagonistes de la grande Revue d'Hiver du Palace.

On raconte que l'autre jour, dans le métro, un grave professeur de la Sorbonne reconnut une de ses meilleures élève, une Roumaine charmante :

— Figurez-vous, lui-dit-il, que j'ai remarqué, hier, sur la scène de l'Opéra, une danseuse qui vous ressemble de manière frappante, invraisemblable. Vous devriez aller la voir.

— Je ne pourrai jamais, monsieur!

-Pourquoi donc ?

— La danseuse, c'est moi!

De fait, elle est étudiante et danseuse, la jolie Mlle Bertitza Lescot, élève de la Sorbonne et de l'Opéra.

Londres, 9 septembre. — On mande de Québec, 8 septembre, aux journaux :

« On annonce qu'un bas qui devait être çais actuellement dans le port, a dû être donné sur les vaisseaux de guerre franannulé, par suite de l'opposition des autorités religieuses locales.



Un recteur anglican ami de la danse

Afin de trouver l'argent nécessaire pour payer les costumes des femmes qu'il emploie dans ses chœurs, le recteur de l'église de Saint-Paul,, de Covent Garden, a résolu de donner, tous les jeudis soir, dans les jardins attenant au presbytère, un concert suivi de danses.

Aucun des pas modernes — one step, fox-trot — ne sera banni. L'orchestre sera dirigé par l'organiste de l'église ; il jouera des airs populaires d'un caractère léger, mais n'aura rien toutefois du jazz band.



Le fox-trot va-t-il disparaître ?

La question ne se pose pas encore en France où nous nous approvisionnons en pas variés dans les cinq parties du monde et où la variété sauve de l'ennui qui naît de l'uniformité, si cette sage réflexion de Lamotte Houdart est applicable à la danse.

En Angleterre, constate M. Camille de Rhynal, le fox-trot n'est plus une vogue, e'est une tyrannie; à moins qu'on ne tente quelque chose pour le sauver, il se tuera

lui-même en dégoûtant, par la satiété, ses trop nombreux amateurs.

On fox-trote, en Angleterre, jusque dans les églises... le recteur de l'église St-Paul ne vient-il pas de donner une matinée dansante dans les jardins du presbytère, pour trouver l'argent dont il avait besoin pour habiller ses choristes.

Mais que M. de Rhynal se rassure, le prince de Galles qui, lance la mode, vient de s'habiller en apache, à bord du *Bérengaria*... demain, tout le Royaume Unis dansera la « Java du vieux Sébasto »!



Un curieux procès

Dans un dancing de Londres, nous apprend le « Pêle-Mêle », miss Virginia Austen dansait un shimmy avec M. Philip Caxton.

M. Philipp, qui, pourtant, se prétend un excellent danseur, fit un faux pas et entraîna sa danseuse avec lui sur le parquet.

Dans sa chiute, miss Virginia Austen se

cassa la jambe.

Elle vient d'assigner son danseur en dix mille livres de dommages et intérêts, pour avoir, dit-elle, « causé l'accident par sa maladresse ».

M. Caxton a constitué des experts. Il a produit une attestation de plusieurs professeurs de shimmy, assurant qu'il est un danseur émérite.

L'affaire n'a pas encore été jugée. Mais il paraît que les avocats de miss Virginia Austen se croient sûrs de triompher.



Une nouvelle danse

Pendant que l'on tournait Circé, d'ait le scénario a été écrit par Blasco Ibanez, spécial: cmeûnt pour Mae Murray, celle-ci : résenta au metteur en scène une nouvelle danse, sorte de « blues », inventé par l'artiste elle-même. Le metteur en scène enthousiasmé, n'a pas hésité à introduire cette danse dans le film, que nous pourrons voir dans le courant de l'hiver prochain.

Espérons qu'elle nous séduira aussi et que nous la verrons dans les « dancings » à la mode.



Une mode nouvelle

C'est une mode nouvelle qui nous vient d'Amérique par l'Angleterre.

L'autre jour, au Casino d'une plage élégante, quelques miss légères, au dancing, firent éteindre l'électricité.

On continua à danser dans l'obscurité et l'on aperçut alors quelques vagues phosphorescences...

Les Anglaises avaient enduit leur chevelure d'un cosmétique lumineux qui donnait à leur visage une expression diabolique et angélique, comme vous voudrez, le diable étant un ancien ange.

On met en vente, sur les plages à la mode, les petites boîtes de cosmétique. Et l'hiver prochain, on dansera avec des fantômes enduits de phosphore.



A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante-neuf numéros de Dansons! parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec

gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures). Le Balancello, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures). La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures). La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures). Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).

Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures). Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures). La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures). Le Huppa-Huppa (théorie et musique) n° 48.

Le numéro 40 est épuisé.

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés.

France Etranger De 1 à 24 inclus : 1 fr, 25 0 fr. 60 1 franc De 25 à 40 inclus : 0 fr. 50 A partir du numéro 41 : 1 franc 1 fr. 25

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes). Envoi franco

France: 15 francs

Etranger: 18 francs

TOME II Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 mor-ceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs. Envoi franco

France: 5 francs

Etranger: 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étr'de complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco:

France: 8 francs

Etranger: 10 francs

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France: 4 francs

Etranger: 5 francs

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

Où danserons-nous aujourd'hui?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

Acacias, 47 bis, rue des Acacias. Ambassadeurs, Champs-Elysées. CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre. CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou. COLISÉUM, 65, rue Rochechouart. FANTASIO, 16, faubourg Montmartre. Langer's, rond-point des Champs-Elysées. Moulin-Rouge, place Blanche. OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines. RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias. TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart. FANTASIO, 16, faubourg Montmartre. ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.

IMPERIAL, 59, rue Pigalle. Luna-Parc, porte Maillot. Mac-Mahon, 29, avenue Mac-Mahon.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma. MOULIN-ROUGE, place Blanche. NORL PETERS, 24, passage des Princes. ROMANO, rue Caumartin. TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire. MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic. PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi). SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.

IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.

LAJUNIE, 58, rue Pigalle.

LANGER'S, rond-point des Champs-Elysées.

LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.

LE RAT-MORT, place Pigalle.

MAYIN'S 2 rue Royale. MAXIM'S, 3, rue Royale. NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
PIGALL'S, place Pigalle.
RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
SHYMOUR, 25, rue Mogador. TABARY'S, 45, rue Vivienne. ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Malinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire. ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart. LUNA-PARK, porte Maillot.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.

MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.

PALAIS DANCING DES FERURS, 58, boulevard de l'Hôpital. SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram. TABARIN, rue Victor-Massé.

Au Bois

Aux établissements suivants, thé dansant et soirée, après le dîner, tous les jours. CHATEAU DE MADRID. LA CASCADE. PAVILLON D'ARMENONVILLE. PAVILLON ROYAL. PRÉ CATELAN.